

« Ma vie d'avant n'existe plus » : réfugiés ukrainiens en France, dans l'attente du retour

Par Nathalie Birchem, le 10/1/2023 à 10h15

Près de 100 000 Ukrainiens sont réfugiés en France. Mais l'attente d'un hypothétique retour freine l'intégration de ceux qui ne se projettent pas ailleurs que chez eux.



« Vous me demandez si je compte m'installer ici ou repartir là-bas, mais je ne sais pas », lance Anna. Le 5 mars 2022, quinze jours après la première attaque russe, cette Ukrainienne, mère de jumeaux alors âgés de 6 ans, a décidé brusquement de quitter Kiev pour échapper à la « peur animale des bombardements ». Avec un tout petit sac pour toute la famille, elle a sauté dans un bus pour Varsovie. Puis direction la France, où cette traductrice, qui parle parfaitement le français, a des amis.

« Ma vie me manque » : de l'Ukraine à Saint-Denis, le déracinement de la famille Kadeev

La famille a d'abord été logée dans un château de l'Essonne transformé en centre d'hébergement géant, avant d'être accueillie par une première famille d'hébergeurs citoyens, puis par une deuxième qui lui prête désormais un logement indépendant. Ses hébergeurs sont devenus des amis très chers. Anna a été embauchée à Radio France, où elle aide aux traductions et aux recherches d'interlocuteurs ukrainiens. Un travail qu'elle adore. Ses enfants, inscrits en CP, commencent à lire en français. L'un fait de l'escrime, l'autre des échecs.

« En cas de victoire, si je reviens, que vais-je trouver ? »

Et pourtant le cœur d'Anna est toujours en Ukraine. À la lecture des atrocités commises par l'armée de Poutine qu'elle lit sur les réseaux sociaux, elle est « *devenue une patriote ukrainienne férue* », alors même qu'elle est russophone et qu'elle a été « *baignée dans Dostoïevski* », s'exclame-t-elle.

« *J'ai l'impression d'avoir trahi mes parents que j'ai laissés là-bas* », ajoute-t-elle. Son père est décédé suite à un AVC, sans qu'elle puisse le revoir. « *Je voudrais retrouver ma vie d'avant mais elle n'existe plus. Et, en cas de victoire, si je reviens, que vais-je trouver ? Un pays farci de mines où j'aurais peur de laisser mes enfants jouer ?* »

Comme Anna, environ 100 000 Ukrainiens sont installés en France, dont plus de 8 sur 10 sont des femmes et des enfants. « *Les chiffres sont volatils, explique Joseph Zimet, préfet chargé de leur accueil, car ils peuvent circuler librement dans l'espace européen et beaucoup se déplacent pour aller voir leur famille ou vérifier si leur maison est toujours debout. Mais il n'y a pas eu de nouvelle vague d'arrivées depuis l'été et on estime que la France en accueille entre 95 000 et 106 000* ».

La majorité des Ukrainiens ne se voient pas rester

« *Certains se sont logés de façon autonome mais mon hypothèse est que beaucoup sont hébergés par la communauté ukrainienne* », poursuit Joseph Zimet. De fait, les pouvoirs publics ne connaissent l'adresse que d'un peu plus de la moitié des réfugiés ukrainiens.

« *Il y en a environ 28 000 à qui on a trouvé un bail dans des logements sociaux via les collectivités locales ou des appartements privés en intermédiation locative* », ajoute Georges Bos, directeur du pôle migrants à la Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement (Dihal). « *Environ 20 000 personnes sont logées par l'État, dans des hébergements collectifs ou des hôtels* », selon Joseph Zimet.

Hospitalité pour les Ukrainiens : « C'est l'engagement réel des Français aux côtés de la résistance »

« *Douze mille environ sont dans des hébergements citoyens encadrés par des associations* », ajoute Georges Bos. « *Les hébergeurs sont moins nombreux qu'au début mais la bonne nouvelle c'est que les cohabitations se passent bien*, note David Robert du programme J'accueille by Singa. *Par contre, on est assez inquiets pour l'avenir car il faudrait que d'autres solutions prennent le relais et je ne les vois pas venir.* »

20 000 enfants scolarisés en France

L'avenir est effectivement incertain. « *Contrairement aux autres réfugiés, la majorité des Ukrainiens ne se voient pas rester. L'indétermination de la situation dans leur pays explique que beaucoup ne sont pas dans un parcours d'intégration classique* », estime Didier Leschi, le directeur de l'Office français de l'immigration et de l'intégration.

Des cours de français pour les réfugiés ukrainiens

Ainsi, seulement 20 000 enfants sont scolarisés en France, sans doute parce que « *beaucoup de collégiens et lycéens suivent des cours à distance dispensés depuis l'Ukraine* », précise Didier Leschi. Et il n'y aurait que 15 000 à 20 000 Ukrainiens qui suivraient un cours de français, dispensé par l'État ou par des bénévoles, selon les estimations de Joseph Zimet. Ce qui explique sans doute que seulement 12 000 étaient recensés, en octobre, comme étant en emploi.

« *Quelques femmes ont trouvé un travail alimentaire dans des entrepôts, une autre a un petit truc dans l'immobilier mais personne n'a trouvé de travail stable* », confirme Maxime Bondarenko, président de la Maison ukrainienne, un collectif de bénévoles qui entourent une vingtaine de familles hébergées en région parisienne. « *Alors forcément au niveau financier, ce n'est pas toujours facile.* »

PODCAST - L'envers du récit : écoutez la saison 5, consacrée à l'Ukraine

Les droits des déplacés ukrainiens en France

Tout ressortissant ukrainien qui résidait en Ukraine avant le 24 février 2022 a le droit de demander :

- la délivrance d'une autorisation provisoire de séjour d'une durée de six mois, renouvelable ;

- l'allocation pour demandeur d'asile (Ada) qui se décompose en un montant journalier (6,80 € par jour pour une personne), et un forfait supplémentaire de 7,40 € si la personne a exprimé un besoin d'hébergement mais n'en a pas eu ;
- un soutien dans l'accès au logement ;
- l'accès à la protection universelle maladie (Puma) ;
- la scolarisation des enfants mineurs ;
- l'autorisation d'exercer une activité professionnelle.

Nathalie Birchem